



et si Bacon...

un opéra

Vendredis 14 et 21 octobre 2005 à 20h30

samedis 15 et 22 octobre 2005 à 20h30

Dimanches 16 et 23 octobre à 17h00

Présentation du spectacle jeudi 13 octobre à 19h00 à l'ABC (rue du Coq) avec François Cattin (compositeur), Sandro Marcacci (librettiste) et Stephan Grögler (metteur en scène).

DOSSIER DE PRESSE

Ecrire un opéra ?



« *What I want to do is to distort the thing far beyond the appearance, but in the distortion to bring it back to a recording of the appearance.* »

Francis Bacon, 1962

Dire l'aujourd'hui. C'est peut-être la première des réponses. Et en cela elle prend la forme d'une nécessité, une nécessité intérieure qui brûle depuis longtemps cherchant un moment, un espace pour naître.

Ecrire. Capturer *l'à voir*. Une manière de marcher sur le même chemin que l'autre tout en se

souciant à chaque seconde de son monde propre. Car on écrit *pour* les autres un sens que l'on découvre au bord de ce chemin. Il faut alors le partager. Absolument.

Ecrire, c'est être vivant.

Tous.

La musique est un art de création. J'enseigne la musique depuis 6 ans en tentant de garder constamment en point de référence cette phrase qui semble un axiome. L'entier de mon travail se dirige vers la création et le partage de la musique dans ce qu'elle a de plus urgent. Aujourd'hui, il devient une nécessité d'écrire une œuvre qui dépasse le cadre de l'école (mais sans jamais la perdre de vue) et de prendre le temps de construire un monde plus complexe. Une nécessité impérieuse.

La rencontre avec le poète Sandro Marcacci a donné l'impulsion décisive. Car écrire un opéra est une aventure qui n'est pas solitaire. Au contraire. Pour devenir échange, elle doit bouleverser l'individu, le mettre face à l'autre (et par-là même face à soi-même) pour que naisse l'univers d'un homme-tous. C'est peut-être obsessionnel, mais il me semble inconcevable de créer uniquement pour soi-même. Ainsi naquit **l'Atelier B**.

Survint alors une deuxième rencontre : celle de Francis Bacon. Peintre hors-temps qui, sans le savoir il semble, parle de notre monde avec un regard cruellement trop vrai. Les premières toiles découvertes à la Tate Gallery de Londres me jettent dans l'embarras. Les ouvrages lus et les images visionnées me poussent à la perplexité et me remplissent de questions.

L'homme seul ?

Et si Bacon... est un opéra sans décor pour l'homme. L'homme seul (le peintre) – l'alter ego (l'ami) – l'autre (le public) : triumvirat d'une société universelle.

Et si Bacon... est un opéra avec un seul décor : celui de la réalité. Une réalité dont les apparences sont déformées de manière à tendre à réalité.

François Cattin

Le projet

«Un homme seul, assis sur un trône, assis de trois-quarts mais tête de face... Il crie, mais seul, tête de face. Un homme, mais le cri est d'une femme, saisi là dans la bouche, arrêté, puis le cri dans les yeux; couleurs saturées.»

Nous avons voulu écrire un opéra. Forme étrange et complète, spectacle total s'il en est, l'opéra est chargé d'histoire et d'anecdotes. Loin du gigantisme de mémoire, loin de la formation orchestrale démesurée, notre opéra est écrit au XXI^e siècle et de forme, il ne suit donc que celle que nous lui avons imposée. *Et si Bacon...* est un opéra de chambre en 5 tableaux interrogeant la vie et l'œuvre du peintre anglais Francis Bacon (Dublin 1909 – Madrid 1992).

Dépourvue d'une véritable narration, l'œuvre présente un double trajet. Celui d'un «couple» formé du peintre et de son ami vis-à-vis de celui d'un chœur (le public) de trois personnages. Deux univers qui ne se rencontrent jamais, mais qui, l'un sur l'autre, agissent en révélateur.

Le spectacle est né de différentes rencontres: d'abord celle d'un musicien et d'un poète. Ensemble, nous fondons l'Atelier B, avec l'ambition de trouver un chemin de fusion entre la musique et la littérature. Deux années de travail furent nécessaires à l'élaboration et l'écriture de ce premier projet.

Une autre rencontre a lieu: celle du metteur en scène parisien Stéphane [Photo Muriel Denzler] par le projet, accepte d'entrer dans l'aventure. S'ajouteront au groupe les chanteurs – d'ici et d'ailleurs – Armand Arapian, Nicholas Warden, Miriam Aellig, Laure-Anne Payot, Nicolas Bauchau ainsi que le Nouvel Ensemble Contemporain.

C'est dans les murs du temple Allemand de La Chaux-de-Fonds que sera créé le spectacle. Lieu étrange et merveilleux, mêlant présent et histoire, culture et spiritualité, esthétisme et violence, il accueillera *Et si Bacon...* au beau milieu d'une ville que les projets artistiques les plus insolites n'ont jamais effrayé. Un texte dense, une musique toujours à la limite, une scénographie à couper le souffle.

François Cattin et Sandro Marcacci



Distribution

Musique

Livret

Mise en scène et scénographie

Création lumière

François Cattin
Sandro Marcacci
Stephan Grögler
José Bouzas

Chanteurs

Le peintre

L'ami

Le chœur

Le chœur

Le chœur

Armand Arapian, baryton
Nicholas Warden , basse
Miriam Aellig, soprano
Laure-Anne Payot, mezzo-soprano
Nicolas Bauchau, ténor

Nouvel Ensemble Contemporain

Violon

Violoncelle

Cor anglais

Clarinete basse

Trombone

Percussion

Direction musicale

Jonas Grenier
Catherine Vay
Claire-Pascale Musard
Jean-François Lehmann
Martial Rosselet
Lucas Gonseth
François Cattin

Assistante à la mise en scène

Assistant à la mise en scène et régie générale

Répétiteurs

Constructions

Estrade

Graphisme

Photos en répétition

Costumes

Publicité et administration

Pianos

Bénédicte Debilly
Fabrice Huggler
Rumen Krumov, Nicolas Farine
Jean-Daniel Geinoz
Géza Vadas
Cédric Vuille
Muriel Denzler
Elodie Cino
In-quarto, Frédéric Eggimann
Piano assistance (Jean Baumat)



Bibliographie succincte de Francis Bacon



1941 – 1942

Dans son nouvel atelier de Londres, Bacon lacère ses œuvres de jeunesse, n'en sauve que quelques-unes.

1944 – 1945

Bacon se remet à peindre : son triptyque *Trois études pour des figures à la base d'une Crucifixion* fait scandale à la Lefevre Gallery de Londres où cette unique composition est présentée.

1953

Etude d'après le portrait du pape Innocent X par Velásquez et première exposition individuelle à l'étranger, chez Durlacher Brothers à New York.

1955 – 1957

Bacon peint sa série de toiles inspirées par *Le peintre sur la route de Tarascon* de Van Gogh. Sur invitation, la série des *Van Gogh* est présentée à la Hanover Gallery de Londres.

1962 – 1963

Etudes de corps, figures accouplées : triomphe à la Tate Gallery d'une rétrospective bientôt itinérante – Mannheim, Turin, Zürich, Amsterdam.

1971 – 1974

Son ami et modèle George Dyer se suicide dans leur chambre d'hôtel l'avant-veille de l'inauguration d'une grande rétrospective au Grand Palais de Paris. A sa mémoire, Bacon réalise *Triptyque 1971*, puis la série de *Triptyques noirs*.

Structure générale de l'œuvre



Prologue

Le peintre seul. Vers 1942. Il lacère ses œuvres de jeunesse, en sauve quelques-unes. Immobile. Le peintre assis, immobile. Puis se lève : souffles, déplacements, brisures... autant de gestes, de ruptures qui initient un univers sonore. La musique naît comme une réponse aux différentes tonalités issues de la scène. Il parle aussi : monologue charpenté par les rythmes et sonorités du langage. S'arrête sur une toile : « Celle-ci, non ! »

1^{er} tableau

Espace affectif du peintre

Médiation picturale

Domaine public

Dedans, l'autre, l'animal

Autour de *Trois études pour des figures à la base d'une crucifixion* (1944)

Du scandale à la Lefevre Gallery où cette unique composition est présentée (1945)

2^{ème} tableau

Espace affectif du peintre

Médiation picturale

Domaine public

La face, la bouche, le cri

Autour de *Etude d'après le portrait du pape Innocent X par Velásquez* (1953)

De la première exposition individuelle à l'étranger, chez Durlacher Brothers à New York (1953)

3^{ème} tableau

Espace affectif du peintre

Médiation picturale

Domaine public

Une toile, un geste, le doute

Vers les *Van Gogh : Le peintre sur la route de Tarascon* (1957)

Sur invitation, la série des *Van Gogh* est présentée à la Hanover Gallery de Londres (1957)

4^{ème} tableau

Espace affectif du peintre

Médiation picturale

Domaine public

La chair, le sexe, la douleur

Autour des études de corps et des figures accouplées

Du triomphe à la Tate Gallery d'une exposition qui deviendra itinérante – Mannheim, Turin, Zürich,

Amsterdam (1962-63)

5^{ème} tableau

Espace affectif du peintre

Médiation picturale
noirs (1973)

Domaine public

Dehors, seul, l'humain

Autour des trois grands triptyques appelés *Triptyques*

Son ami George Dyer se suicide juste avant
l'inauguration de la grande rétrospective au Grand Palais
de Paris (1971)

Les auteurs



François Cattin, compositeur

Né dans le Jura suisse, François Cattin obtient un diplôme d'enseignement du trombone en 1995, puis un prix de virtuosité deux ans plus tard. Il étudie ensuite au Conservatoire et à l'Université de Bern. Passionné de pédagogie musicale, il enseigne actuellement la musique au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds et l'Histoire de la musique aux classes professionnelles du Conservatoire Neuchâtelois.

Ayant travaillé la composition notamment avec Eric Gaudibert, il a honoré de nombreuses commandes. Parmi ses œuvres principales, citons : *Lettre à Mondrian* pour orchestre, *L'homme qui prend* pour harmonie, *Lack* pour harmonie et téléphones portables, *non-dit* et *(R)évolution* pour chœur et orchestre symphonique, *le Grand Chemin* pour chœur, *souviens-toi que le monde ignorait* pour ensemble à cordes, *Avec* pour baryton et piano, *Machination* pour violoncelle seul, [...] pour 12 voix (en hommage à Francis Giauque), *nous sommes allés* pour chœur et bande. Son œuvre *Paroles*, pour trombone et soprano a été la pièce imposée en finale du concours international de trombone de Toulon en 2000.

François Cattin écrit également des musiques de scènes. *Don-Quichotte* dans le Jura en 1997, *Hamlet* ou *Top Dogs* à La Chaux-de-Fonds en 2002. D'autres musiques plus incongrues sont également sorties de son imagination : la musique des championnats du monde d'escrime en 1998, une musique spatiale pour la Salle de Musique (*écoute*) ou certains spectacles dans lesquels il mêle le Chœur du Lycée Blaise-Cendrars avec des artistes invités (Pascal Auberson, Romain Didier, Christophe Erard).



Sandro Marcacci, librettiste

Né à Neuchâtel et vivant actuellement à Chézard-St-Martin, le poète Sandro Marcacci étudie à l'Université de Neuchâtel et enseigne actuellement la littérature et la philosophie au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds. Il publie beaucoup de recueils de poèmes dans lesquels la langue française se trouve être rare, précieuse. *Amibiase* (La Vieille Presse de Neuchâtel, 1982), *D'un corps soupçonné l'amertume* (revue VWA 1996) ou *Assurément* (une nouvelle parue dans la même revue, 1999). Il publie également des poésies en écriture simultanée avec F. Jeanneret-Gris : *Contre-jour* (1999), *Cruautés ?* (Ed. d'Autre part, 2002), de même qu'un roman *Fanny, Fannette* qui vient de paraître.

Ses essais critiques tournent naturellement autour de problématiques théâtrales : *Du chœur antique* (Université de Neuchâtel, 1989), *le lieu cruel* (Du théâtre d'Antonin Artaud), 1990. Passionné par le langage théâtral mais aussi par le rapport de la poésie au langage musical, il écrit, en collaboration avec le musicien Alain Corbellari un grand nombre d'œuvres littéraires destinées à la musique. *La forge* (1988), *Les sept péchés capitaux* (pour basse et piano, 1989), *Le dernier croquis* (œuvre poético-musicale pour récitante, soprano, basse et ensemble, 1989), *Petit buste sur socle* (pour soprano, chœur et orchestre, 1995).

Sandro Marcacci a en outre récemment exposé *Lignes de fuites*, poésie en prose pour l'exposition Pierre-Eugène Bouvier au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.



Stephan Grögler, metteur en scène

Né à Berne en 1966, Stephan Grögler poursuit des études musicales (violon) avant de rejoindre la Hochschule de Vienne pour étudier la mise en scène. Rapidement, il travaille en qualité d'assistant metteur en scène pour les principaux théâtres de France, Suisse, Autriche, Allemagne, Belgique, Portugal, USA, Japon ainsi qu'aux Festivals de Salzbourg et d'Aix en Provence.

Dès 1986, il signe ses propres mises en scène dont il fait aussi les décors. *Eight songs for a Mad King* et *Miss Donnithorns Maggot* de Peter Maxwell Davies à Vienne et à Lyon. *Eine Stravinsky – Milhaud Revue* à Salzbourg et *the Turn of the Screw* (Britten) à Caen, puis à Rennes, Rouen ainsi qu'à l'Opéra Comique de Paris et à l'Opéra National de Lyon.

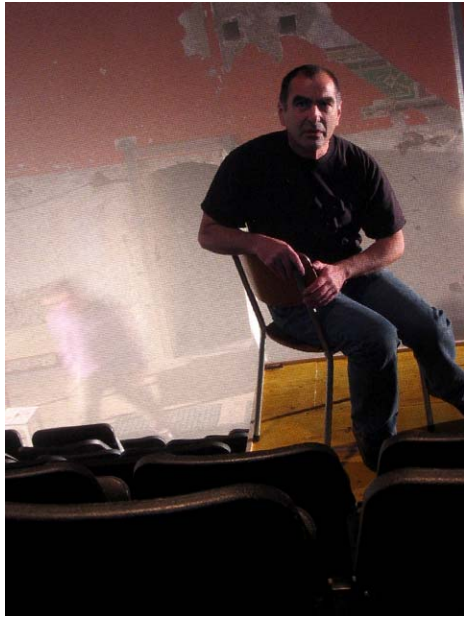
En 1995, il est nommé metteur en scène en résidence à l'Opéra National de Lyon et à ce titre réalise entre autres *Hänsel und Gretel* (Humperdinck), *la Rose Blanche* (Zimmermann), *le Téléphone* (Menotti), *Hin und Zurück* (Hindemith) et *le Secret de Suzanne* (Wolf Ferrari).

Puis il monte *la Bohême* (Puccini) à Bienne, *the Rape of Lucretia* (Britten) à Caen, à Lausanne et à Rennes, *der Kaiser von Atlantis* (Ullmann) puis en création mondiale *la Mort de Socrate* de Gracianne Finzi sur un livret de Jean-Claude Carrière à l'Opéra Comique de Paris, ainsi que *le Château de Barbe-Bleue* (Bartok) à Berne.

Citons également *the Beggar's Opera* (Britten) à Caen et Rouen, *l'Anima del Filosofo* (Haydn) à Lausanne et *la Traviata* à Dublin. En 2001, *Tancredi* (Rossini) à l'Opéra de Marseille, *la Cenerentola* à Lausanne ainsi qu'à Nantes. Durant la saison 2003/04 il monte *Don Pasquale* à St-Gall, et la production très remarquée de *Roland* (Lully) à Lausanne avec Christophe Rousset. Il a mis en scène l'an dernier *la Somnambule* (Bellini) à l'Opéra de Santa-Fe, spectacle qui sera repris à Bologne au mois de janvier 2005.

Sa curiosité pour les formes nouvelles l'incite à monter sous chapiteau *Johnny Johnson* de Kurt Weill à Caen en 2000. En 2003, la même curiosité le pousse à s'aventurer dans une production d'*Acis et Galatée* de Händel dans la vieille église du Noirmont. Dans le cadre du GRAM de Lyon, une création mondiale, *Exercices de conversation...* de José Evangelista sur des textes de Ionesco à l'Opéra de Lyon. Il met également en scène la création mondiale scénique de *Niobé* de Pascal Dusapin et dans la même soirée il monte *Medeamaterial* du même compositeur pour l'Opéra de Lausanne (2002). Il assure également plusieurs mises en scène pour l'opéra de Monaco : les 50 ans de règne du Prince Rainier de Monaco, en collaboration avec Karl Lagerfeld (1999) et avec le peintre-sculpteur Fernando Botero (2000).

Les interprètes



Armand Arapian, baryton (le peintre)

D'origine grecque et arménienne, Armand Arapian fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Dès la fin de ses études, il est engagé régulièrement à Marseille où il fait ses débuts.

En 1985, Herbert von Karajan l'invite au Festival de Salzbourg pour *Carmen* et dès lors, il interprète Escamillo à Essen, Seattle, Philadelphie, Francfort, Taormina, Rio de Janeiro... En 1991, il débute dans le rôle de Golaud de *Pelléas et Mélisande* au Deutsche Staatsoper Berlin, sous la direction de Michael Gielen et dans une mise en scène de Ruth Berghaus. Depuis, il reprendra ce rôle plus de 90 fois, et dans les *Impressions de Pelléas* de Peter Brook.

En 2000, Armand Arapian fait ses débuts au Wiener Staatsoper avec les 4 rôles du Diable (*Les Contes d'Hoffmann*) qu'il a interprété notamment à l'Opéra de Lille, au Theater Lucerne, à l'Opéra de Hambourg, au Théâtre National d'Athènes, au Vlaamse Opera de Gand. Il reprend le rôle au Wiener Staatsoper la saison suivante.

Interprète privilégié du répertoire français, il chante Thoas (*Iphigénie en Tauride*) à l'Opéra de Rome, au Staatsoper de Berlin, à l'Opéra de Francfort, au Wiener Festwochen, à l'Opéra de Marseille, Valentin (*Faust*) à l'Opéra de Nantes, Sancho Pança (*Don Quichotte*) au Theater St-Gallen, Zurga (*Les pêcheurs de perles*) à Limoges, Ralph (*La Jolie Fille de Perth*) au Théâtre Impérial de Compiègne où il incarne également Freud dans la création mondiale de l'opéra de Stavros Xarhakos, *Le Visiteur*, Le Roi Marc (*Le Vin Herbé*) au Festival des Jardins Musicaux, à Vevey et à Londres.

Il aborde le répertoire italien avec Gérard (*Andrea Chénier*) au Deutsche Oper de Berlin, Germont (*La Traviata*) au Staatsoper de Berlin, Macbeth à Lucerne, Tonio (*I Pagliacci*) à l'Opéra de Francfort, et le répertoire allemand avec Sebastiano (*Tiefland*) au Theater Luzern, Kaspar (*Der Freischütz*) à l'Opéra de Nancy et au Theater Luzern, Pizarro (*Fidelio*) à l'Opéra de Nancy.

Armand Arapian est particulièrement à l'aise dans les personnages "noirs", comme Golaud, Pizarro (*Fidelio*), Macbeth, Tonio (*I Pagliacci*), Rigoletto, Rivière (*Volo di notte* de Dallapiccola), dont il fait toujours ressortir la part d'humanité suscitant la pitié. Il défend aussi la musique de son temps : il est Prospero (*Un Re in Ascolto* de Berio) à Genève, et, en 2002, le Général dans la création au Festival d'Aix-en-Provence du *Balcon* de Peter Eötvös.



Nicholas Warden, basse (l'ami)

Après des études à l'Académie Royale de Londres auprès de Mark Wildman (il obtient le DipRAM en 2002) et à la Durham University, Nicholas Warden s'engage dans une carrière aussi riche que spectaculaire. Il chante sous la direction de chefs de réputation internationale (Sir Simon Rattle, Emmanuelle Haim, Harry Christophers, Valery Gergiev) et dans les plus grandes salles du monde, en chœur ou en soliste. A l'opéra, il fut Masetto dans *Don Giovanni* de Mozart, Figaro dans les *Noces de Figaro* (Eastern Opera England), Polyphème dans *Acis et Galatée* de Händel, Mr. Noye dans *Noye's Fludde* de Britten et sera

Caronte dans *l'Orfeo* de Claudio Monteverdi dans une production de l'opéra de Lille en 2005.

Il est également à l'aise dans le répertoire contemporain puisqu'il chante *Renard* de Stravinsky à Glasgow en 2003, et crée *Rochester's Second Bottle* de Harry Kox au Welsh College of Music and Drama de Cardiff. Enfin, il fut finaliste du Veronica Dunne European Union Opera Prize, Dublin 2003 et du Great Elm Competition en 2001.



Miriam Aellig, soprano

Formée musicalement à la Royal Academy of Music de Londres, à l'Atelier lyrique de Bienne, au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds et au Grace College of Indiana (USA), Miriam Aellig est en outre titulaire d'une licence es lettres de l'Université de Neuchâtel. Elle s'est perfectionnée auprès de Noelle Barker (Londres), Robert Tear (Londres), Evelyne Brunner (Lyon) et notamment pour la musique baroque auprès de Paul Esswood, James Bowman et Michel Verschaeve.

Elle participe régulièrement à de nombreux concerts, s'intéressant à tous les genres du répertoire, de la musique baroque à la musique contemporaine, en passant par l'oratorio. Dans ce registre elle a chanté entre autres, les *Vêpres* de Monteverdi, *l'Oratorio de Noël* et le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* et la *Messe en ut* de Mozart, *le Roi David* d'Honneger.

A l'opéra, Miriam Aellig débute sur la scène du Théâtre Lyrique de Bienne avec des rôles tels que Clothilde (*Norma* de Bellini), Una Novizia (*Suor Angelica* de Puccini) et Papagena (*La Flûte Enchantée* de Mozart). Puis elle a chanté Vénus (*Venus and Adonis* de Blow) et Belinda (*Didon et Enée* de Purcell) à Genève, Galatée (*Acis et Galatée* de Haendel) dans le Jura, Serpette (*La Finta Giardiniera* de Mozart) à Lausanne et Hélène (*L'Éducation Manquée* de Chabrier) à Nice.

Ne négligeant pas la musique de notre temps, elle a chanté en octobre 2004 un opéra de Claude Berset (création), les *Aventures* et les *Nouvelles Aventures* de Ligeti au théâtre de l'Oriental de Vevey, *Exil* de Kancheli ou encore les *Folk Songs* de Luciano Berio. A l'opéra de Bienne, elle fut Gans dans *Pilger und Fuchs* de Jost Meier.

Laure-Anne Payot, mezzo-soprano

Née à Genève, Laure-Anne Payot a étudié auprès d'Heidi Raymond, puis dans la classe de Pierre-André Blaser, au Conservatoire de Lausanne, où elle a obtenu un diplôme de concert. Elle a tenu des rôles d'opéra et de comédienne-chanteuse sur les scènes du Théâtre de Caen et de l'Opéra de Lausanne. Avec la pianiste Else Bö, elle a constitué le Duo Subito, spécialement dédié au répertoire de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. En 2003, son interprétation du *Pierrot lunaire* de Schoenberg à l'Oriental Théâtre de Vevey est saluée par la critique. Elle se consacre également au répertoire contemporain et s'est perfectionnée auprès de Heinz Holliger, György Kurtág, Georges Aperghis, Adrienne Csengery, Luisa Castellani et Kurt Widmer. Parmi ses projets, le rôle de la Magicienne dans *Didon et Enée* de Purcell, production Opéra Off de Lausanne, ainsi qu'un récital au Stangvik Festival, en Norvège.



Nicolas Bauchau, ténor

Le ténor belge Nicolas Bauchau a étudié en Belgique avec Greta De Reyghere, à Londres avec Noelle Barker et à Paris avec Guy Flechter. Il a fait ses débuts sous la baguette de Jean-Claude Malgoire à Royaumont, Varsovie, Bruxelles et Tourcoing, avant d'apparaître au festival d'Ambronay. En 1998, il a pris part à la première Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix-en-Provence, jouant *Curlew River* de Britten (MES Yoshi Oida) et *Didon et Aeneas* de Purcell dirigé par David Stern.

Très à l'aise dans la musique baroque (il enregistre récemment un disque consacré aux oratorios de Marc-Antoine Charpentier et joue *le couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi), Nicolas Bauchau est également à l'aise dans la musique de notre temps. Il a ainsi incarné le messager dans le *Œdipe sur la route* de Pierre Bartholomé au théâtre de la Monnaie en 2003.



Le Nouvel Ensemble Contemporain (NEC)

Le Nouvel Ensemble Contemporain (NEC) a fêté en janvier dernier ses 10 années d'existence. Cette formation, établie à La Chaux-de-Fonds, présente à un nombreux et fidèle public les multiples facettes de la musique d'aujourd'hui. Les grandes figures telles Schönberg, Stravinsky, Berio, Ligeti, Carter, Pousseur, Holliger ou Denisov se retrouvent dans la programmation aux côtés de compositrices et compositeurs de la génération actuelle. Le NEC a suscité et créé de nombreuses commandes pour la plupart enregistrées par Espace 2. Les qualités et l'engagement de l'ensemble ont joué un rôle

important dans la décision par Espace 2 de coproduire un festival international de musique contemporaine « Les Amplitudes » à La Chaux-de-Fonds, un événement biennal qui a connu sa première édition en mai dernier.

Le NEC est présent sur la scène internationale par la participation à plusieurs Festivals. Une invitation en Chine en 2003 et la préparation d'une tournée en Amérique du Sud, notamment à Buenos Aires dans le cadre du festival *Encuentros* confortent le NEC dans son rôle d'ambassadeur de la musique nouvelle et témoigne de la vivacité des institutions musicales en Suisse. Dans notre pays, le NEC s'est fait entendre à Bâle, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bienne, Berne, Zürich et Winterthur. Il est aussi l'hôte régulier et privilégié du Festival des Jardins Musicaux.

A Neuchâtel, le NEC vient de participer pour la troisième fois à la Schubertiade, après Ouchy et Delémont.

Le chef titulaire Pierre-Alain Monot partage le pupitre avec de nombreux chefs invités de renom tels Heinrich Schiff, Jürg Wyttenbach, Valentin Reymond, Pierre Bartholomée. Un florilège de solistes de tout premier rang ont marqué les concerts du NEC par leur passage : Maria Riccarda Wesseling, Donatienne Michel-Dansac, Philippe Huttenlocher, Patrick Demenga, Fabio di Casola, Rico Gubler, Olivier Darbellay, Andrew Watts et le violoncelliste et chef d'orchestre Heinrich Schiff.

Le Nouvel Ensemble Contemporain ne craint pas de sortir de son terrain de prédilection et interprète avec enthousiasme des pages d'un Schönberg ou d'un Berg encore romantiques, de Wagner, Mahler, Zemlinski, Busoni, Debussy ou encore Ravel. Un CD paru chez Claves (*Wien 1900*) illustre cette démarche avec un programme de Lieder interprétés par Maria Riccarda Wesseling. Un CD-portrait du NEC paraîtra dans le cours de l'année dans la série Grammont, avec des œuvres de Mela Meierhans, Wen Deqing et Georges Aperghis.

Données pratiques

Lieu et dates des représentations

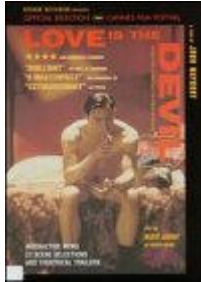
La Chaux-de-Fonds (Suisse), Temple Allemand (rue du Progrès 12)

Vendredis 14 et 21 octobre 2005 à 20h30

samedis 15 et 22 octobre 2005 à 20h30

Dimanches 16 et 23 octobre à 17h00

Présentation du spectacle



Jeudi 13 octobre à 19h00 à l'ABC (rue du Coq) avec François Cattin (compositeur), Sandro Marcacci (librettiste) et Stephan Grögler (metteur en scène).

A 20h45, projection de **LOVE IS THE DEVIL** de John Maybury (1997).

Le britannique John Maybury a tenté avec « Love is The Devil » une autobiographie sélective de Francis Bacon basée non sur sa peinture, mais sur le peintre lui-même, par le prisme de l'une de ses relations agitées, augmentée de l'influence qu'elle a pu revêtir sur son travail. Pour Maybury, les pubs sont vus comme l'antichambre de la société britannique. L'usage des verres déformants suggère quant à lui l'ivresse ou l'obscénité de leurs clients, gravitant autour de Bacon, et renvoie à la figuration violentée de ses peintures. Plutôt qu'un artiste dévoré par ses démons, Bacon donne, sous l'oeil de Maybury, l'image d'un créateur qui use de ses déviances afin de nourrir son oeuvre. Porté par la création stupéfiante du comédien Derek Jacobi, sorte de diabolin philosophe, le film s'enrichit d'une voix off qui, pour une fois, n'est pas redondante, mais distille bon nombre d'aphorismes enrichissant constamment le propos (« la fleur cueillie ne peut que mourir » résume Bacon, afin d'expliquer la dépression de George, passé de cambrioleur à un homme à tout faire domestiqué).

Réservations

Centre de culture ABC

Tel. 032 967 90 43

www.abc-culture.ch

Au vu du nombre limité de places disponibles (120 par spectacle), il est fortement conseillé de réserver

Prix des places

Plein tarif : 35.-

AVS / AI / membres soutiens NEC / membres ABC : 25.-

Etudiants et apprentis : 10.-

Label bleu 5.- de réduction

Contact artistique

François Cattin

CH-2345 Le Cerneux-Veusil

Tél : +41 32 954 12 57

Mobile : +41 79 772 41 77

francois.cattin@rpn.ch

Contact administratif

In quarto
Frédéric Eggimann
Rue du pont 11
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Tél : +41 32 964 11 82 / 80 (fax)
Mobile : +41 79 244 17 93
frederic.eggimann@inquarto.ch

Coproductions

Atelier B
Centre de culture ABC
Les Heures de Musique
Nouvel Ensemble Contemporain (NEC)

Partenaires

Ce spectacle en création bénéficie du soutien de

La Loterie Romande

La Ville de La Chaux-de-Fonds
Le Canton de Neuchâtel

La Fondation Ernst von Siemens à Munich
La Fondation Nestlé pour l'art
La Fondation culturelle de la banque cantonale neuchâteloise
La Fondation Nicati - de Luze
La Fondation Sophie et Karl Binding
La Manufacture Cartier
La Fondation Winterthur pour le 125^e anniversaire de la République et Canton de Neuchâtel

Le spectacle est enregistré par Radio Suisse Romande Espace 2